

Videos

1) Les indignés revendiquent :

-démocratie réelle

-Meilleur partage des richesses

-la possibilité de se faire écouter

*Question qui se pose : est-ce que c'est juste, l'intégrité physique a-t-elle été respectée, de même la parole de l'autre. Lui a-t-on pris quelque à quoi il a droit ?

2) la démocratie est en crise car :

***Rosanvallon (1948...**: Affaiblissement des identifications : peuple moins évident, nation moins évidente

Confusion entre une forme procédurale : les élections et une forme sociétale ordonnée à l'égalité

Affaiblissement de la démocratie souveraine : rétrécissement sur la composante électorale

-Assouplissement car on s'en tient :

- au régime parlementaire minimal

- On est vite englué dans la médiocrité et la tromperie politicienne cf Poutine qui fait ce qu'il veut après avoir été adoubé par l'élection

***Negri 1933..**: crise a une forme nouvelle=puissance du monde de la finance. Comment établir avec lui une assemblée démocratique. Nous sommes devant un autre espace que la nation ou que le temps des processus électoraux. Pourtant on ne peut vivre sans monnaie qui fait fonctionner tous les champs sociaux ; Comment contrôler ? Comment établir un contre-pouvoir

***P Manent 1949** : 2 grands pays Usa et Chine ont décidé de l'ouverture des marchés et de la fabrication à bas prix . Ne pas oublier que leur choix est à l'origine de la crise. Il ne s'agit pas d'introduire un gouvernement mondial mais rendre les acteurs responsables

***Negri** revient sur la question du comment retrouver la maîtrise ? Le pouvoir classique est insuffisant, il faut introduire la responsabilité au niveau des gens

***Rosanvallon**

Le vrai objectif : émancipation et créer une communauté qui a la maîtrise sur elle-même

Réappropriation de la commande du monde =redistribution sociale et gestion collective

Avec comme horizon régulateur : l'égalité

Devant la mondialisation apparaissent à la fin du 19 deux attitudes:

1) nationalisme et xénophobie

2) redistribution grâce à l'impôt

Textes

1) pathologies de la démocratie

a)**Schumpeter (1883-1950): Le manque d'engagement du citoyen lié à l'abstraction**

Si on considère le peuple comme une commission, le citoyen a de la peine à se mobiliser.

La raison est qu'il n'est pas confronté immédiatement aux conséquences de ses décisions comme dans une partie de bridge où les effets de ses choix sont immédiatement ressentis. La

politique apparaît comme une activité abstraite, lointaine, objet de velléités, sans le poids de du retour immédiat.

Il faut se rendre compte que la force du présent est une vérité générale. Le fumeur qui connaît les conséquences dangereuses de sa conduite n'arrête pas de fumer car dans son esprit c'est pour l'instant une éventualité lointaine, indéterminée.

Le manque de présence se traduit en politique par un manque d'effort intellectuel pour comprendre la situation : on se situe au niveau des préjugés et de l'émotion irréfléchie.

Cette absence de recul critique ouvre la porte aux manipulations et à la démagogie

Ce point est abordé dans le texte suivant :

b) Rhétorique plébiscitaire et rhétorique délibérative

Que faut-il entendre par rhétorique délibérative ?

Le philosophe allemand Habermas (1929..) a montré qu'une démocratie moderne a besoin d'un espace public pour que s'établisse une discussion libre préalable aux décisions en vue de les rendre raisonnables.

Cette habitude, née au 18ème, met sur la place publique, à la disposition de tous, les réflexions critiques qui permettent de contrôler le pouvoir politique en l'obligeant à se justifier. Par facilité celui-ci cherche à cacher son arbitraire dans la confidentialité et la manipulation.¹

Ne pas oublier aussi que l'espace public légitime, accrédite une position en la faisant exister devant les yeux de tous. (Fonction de légitimation)

Ex j'ai été amené à lire une thèse sur l'homosexualité en Turquie. Elle met en évidence les nombreux obstacles à surmonter, les ruses à employer de la part des associations pour pouvoir accéder à la consécration de l'espace public (ex s'insérer dans des revendications sociales des autres, recherche des soutiens en occident, invocation des droits de l'homme, Etc.)

-Malheureusement l'espace public devient vite un théâtre pour un spectacle organisé dans lequel les leaders politiques recherchent l'assentiment d'une population dépolitisée.

Comment ?

1) En formatant les messages pour se faire élire, n'ayant aucun souci d'informer objectivement mais seulement de gagner des voix (flatter les passions).

2) En utilisant la technique d'**amorçage** pour aligner l'opinion sur les préférences des élites : mécanisme de la pub : susciter une décision par la liaison à des attentes associées.

Ex Je désire être séduisant la pub me propose une jeune fille aguicheuse qui saute dans son Jean pour capter mon attention et stimuler mon désir de séduction. J'achète les jeans par association ; Si je n'ai pas la séduction, j'ai au moins les jeans.

-On pourrait faire un inventaire des thèmes d'accrochage

Ex jouer sur le désir de la sécurité pour se rendre favorable l'oreille des retraités en présentant des images heureuses d'intervention de la police.

3)« Sarkozy serait le premier homme politique français à se projeter par pragmatisme et intuition hors de la sphère propre du politique, **dans le marketing général**. Le marketing dans ce cas n'est plus simplement un auxiliaire du politique mais son substitut ; il ne vise pas à politiser les esprits, mais à les dépolitiser, à les désorienter, et à transformer ce qui tenait lieu de politique en un vaste théâtre moral, ce que Nietzsche qualifiait déjà de « *théâtrocratie* » et que nous avons pris l'habitude depuis quatre ans d'appeler « storytelling » Christian Salmon ²

² Christian Salmon Le monde 3/12/2011

Y-a-t-il des Remèdes

- Se méfier des images aguicheuses
- Stimuler les interactions critiques entre les citoyens (forum)
- Établir des règles pour des face à face susceptibles de produire des discussions ouvrant sur des négociations et des compromis.

Remarque sur la notion de peuple

1) La manipulation des sondages d'opinion posant des questions piégées ou à côté des préoccupations des sondés faisait dire à P Bourdieu en 1972 que l'opinion publique n'existe pas³

2) Se pose la question du rapport entre le peuple et l'élite qui le gouverne

Le mot **peuple** renvoie :

-soit « au peuple assemblé » formant la communauté politique capable d'établir la volonté générale face aux minorités qui décident= Méfiance à l'égard des représentants

-soit la populace inorganisée plus ou moins incontrôlable

Ce qui induit 2 évaluations :

1) authenticité et vérité du peuple par rapport à l'élite pervertie qui se sert que son intérêt. Le peuple comme ensemble des électeurs.

2) danger du peuple proie des démagogues qui s'exprime dans des passions basses

Probablement un entre-deux : Le « peuple est capable de vérité » disait Machiavel (1469-1527). Selon lui les lois favorables à la liberté naissent de l'opposition entre le désir des grands de dominer et celui du peuple de ne pas être dominé.

« Dans toute république il y a deux humeurs et toutes les lois favorables à la liberté ne naissent que de leurs oppositions ». Les tensions font progresser les institutions . = conception dialectique

-D'un point de vue gestion on peut peut-être faire appel à l'idée de **perception globale** qui dépasse les perceptions unilatérales de l'élite des spécialistes :

Ex supprimer un hôpital dans une petite ville

-L'élite médicale va envisager la valeur du système des soins

-Elite économique la rentabilité

-Elite politique l'image de la ville. Dépérissement de la ville sans hôpital

-Elite sociale la gestion du chômage lié aux pertes d'emploi

Chaque point de vue est une abstraction qui va présenter un modèle d'action.

Par **modèle** j'entends un plan, une méthode, une possibilité de régulation, un idéal régulateur.

Pour faire simple : le modèle du découpage du saucisson n'est pas celui du poulet : on ne découpe pas le poulet en tranches mais selon les articulations.

Le peuple a besoin de ces modèles pour penser et agir efficacement mais c'est lui qui souffre du chômage, c'est lui qui veut être bien soigné, c'est lui qui va accepter le sacrifice de se rendre ailleurs, de perdre des emplois. Il vit dans la synthèse et le compromis. Le peuple a une vision concrète du réel qui rassemble tous les points de vue, qui supporte les accommodements.

Selon Steve Denning qui a théorisé le storytelling en communication on se fondait traditionnellement sur une trilogie « reconnaissance d'un problème / analyse / préconisation d'une solution ». Cette façon de voir ne convient plus au public moderne, blasé par la communication classique. Le storytelling lui substitue une nouvelle trilogie : « capter l'attention / stimuler le désir de changement / et (dans un dernier temps seulement), emporter la conviction par l'utilisation d'arguments raisonnés »

³ D'après Pierre Bourdieu, l'opinion telle qu'elle résulte des sondages représente un artefact scientifique imposant une conception de l'opinion publique comme la simple somme d'opinions individuelles. Occultant les rapports de force, créant l'illusion d'un consensus et dont la pratique est menée à des seuls fins politiques.

2) remèdes

a) Le discours sur l'égalité⁴ Spitz

Aujourd'hui on est emporté par l'individualisme : le discours sur l'égalité républicaine a-t-il encore un sens ?

Tout est interprété en fonction du confort de l'individu⁵ : par ex si on parle des droits de l'homme cela est compris comme la liberté de chacun de faire ce que l'on veut dans la mesure où l'on ne gêne pas trop autrui, on oublie que la survie est liée à une lutte collective contre la violence de la nature. Maintenant la nature est tellement domestiquée qu'elle est pensée comme un jardin d'agrément : on est tout étonné quand ça se passe mal cf le réveil écologique. Par ailleurs la sensibilité actuelle insiste sur l'authenticité de chacun, sur l'importance de ses appartenances communautaires, on se méfie de l'abstraction du citoyen qui doit mettre entre parenthèse les différences issues du tissu social hérité.

Hegel avait déjà dénoncé l'abstraction de l'idée d'homme ne tenant pas compte de la dimension organique des institutions au nom de laquelle s'était faite la Révolution Française qui avait conduit à la terreur. On ne peut pas nier que le citoyen est aussi un breton, il appartient à la corporation des boulangers, il a une religion... Or pour se prémunir d'une construction violente parce qu'artificielle du bon citoyen cf Pol Pot, on a tendance à réduire la politique à un art de la gestion des intérêts particuliers et de leurs conflits.

Pourtant la société moderne est fondée sur l'idée d'égalité et de mobilité des individus, c'est-à-dire ceux-ci doivent avoir la possibilité de s'extraire des limites de leurs appartenances héritées et de choisir librement leur différenciation dans la société.

C'est à ce niveau que joue la puissance créatrice de l'idéal d'égalité

C'est le thème de l'égalité des chances, de l'équité dans la compétition, de la construction de sa vie comme choix personnel différent de l'appartenance à des castes

Le rôle des institutions publiques doivent s'employer à réduire les inégalités héritées.

1) instruction obligatoire pour tous

2) Redistribution sociale comme la sécurité sociale, allocation familiale, allocation chômage.

3) Contre-pouvoirs contre l'accaparement des privilégiés ex medias libre, soutien aux journaux d'opinion⁶

Comment obtenir cet ordre social voulu à la place d'un ordre social subi si le discours sur l'égalité n'engage pas

b) La culture démocratique issue des communes

⁴ Rosanvallon contre le jacobisme : La politique est soit trop abstraite (axée sur le citoyen et son égalité) ou soit trop concrète (axée sur l'individu et ses différences). Abstraction égalitaire = considérer les hommes dépouillés de leur déterminations particulières = utopie nomocratique.

⁵ Cela facilite les libertés individuelles mais compromet le civisme et fragilise le pouvoir dans une société. Gauchet

⁶ Faut-il donner sa place au **couple idéologie utopie** comme Ricœur ?

L'idéologie et l'utopie sont des structures qui se répondent en s'opposant. A un premier niveau, qu'il nomme pathologique, l'idéologie est une dissimulation, une distorsion de la réalité, tandis que l'utopie est une fuite hors de la réalité. A un second niveau, l'idéologie a pour fonction de légitimer l'autorité établie, au risque d'une distorsion de la réalité. Risque que combat l'utopie, puisqu'elle a pour fonction de mettre en question la crédibilité des systèmes d'autorité. Enfin, à un troisième niveau, l'idéologie est une matrice de l'intégration sociale, alors que l'utopie, en proposant des variations imaginaires sur le pouvoir, le gouvernement, la famille ou la religion est une forme de subversion sociale.

Gauchet affirme que « Individualisme et dépolitisation contribuent au malaise moral d'une société incapable d'entreprendre collectivement ». Comment revitaliser cette démarche collective

L'éducation a son rôle à jouer⁷ « Si la démocratie a une signification morale et idéale, elle consiste à demander à tous un geste en retour au bénéfice de la société et à offrir à chacun l'opportunité de développer ses capacités distinctives. Dissocier dans l'éducation ces deux finalités est fatal pour la démocratie. »

Le texte montre l'importance de la première association politique proche des gens

Pour Tocqueville la commune est une forme d'association naturelle :

« La commune est la seule association qui soit si bien dans la nature que partout où il y a des hommes réunis, il se forme de soi-même une commune »⁶⁴

Elle se présente comme la base où l'on apprend à s'appuyer sur soi-même et à combiner ses efforts avec les efforts des autres pour agir en commun. On saisit immédiatement que pour obtenir l'appui de l'autre on doit lui prêter concours. Cela développe l'esprit associatif qui est affronté à des questions concrètes⁸

Ce type d'association est le chemin de la citoyenneté car on participe à un débat décisionnel sur le collectif⁹

L'état qui se saisit directement les questions a les mains trop épaisses, trop malhabiles, trop éloignées des situations précises pour ne pas entraîner des blocages et de la rigidité.

3) l'emprise de l'économie et de la finance

a) Autorégulation de la finance qui impose ses normes Polanyi

Autrefois la production et l'acquisition des biens matériels étaient « enchâssés » dans les rapports sociaux donc soumis aux besoins des communautés.

Aujourd'hui le développement autonome de l'économie s'impose au politique. La politique est plus ou moins aux ordres des mécanismes induits des prix, des coûts, de la circulation et de la défense de la monnaie On retrouve l'analyse de Toni Negri.

L'apparition du nouveau pouvoir des agences de notation qui dicte sa loi au pouvoir politique cf la gesticulation Merkel Sarkozy pour donner l'illusion de la maîtrise

Polanyi demande de ne pas céder aux illusions de la société marchande, de ne pas subordonner le marché financier rentier et spéculatif aux valeurs humaines .

Ne pas croire à un déterminisme tout puissant, y croire c'est entrer dans un processus de prophétie auto réalisatrice. Ne pas oublier que le marché auto régulateur pour fonctionner a besoin de structures institutionnelles. Agir au niveau de ces structures permet de domestiquer le marché.

L'Europe de Merkel et Sarkozy irait dans le sens des marchés.

b) La mondialisation et la déterrification des activités

⁷ John DEWEY.(1859 – 1952)

⁸ « Les sentiments et les idées ne se renouvellent, le coeur ne s'agrandit et l'esprit humain ne se développe que par l'action réciproque des hommes les uns sur les autres »Tocqueville

⁹ L'indépendance individuelle y trouve sa place, comme dans la société, tous les hommes y marchent en même temps vers le même but ; mais chacun n'est pas tenu d'y marcher exactement par les mêmes voies. On y fait point le sacrifice de sa volonté et de sa raison ; mais on y applique sa volonté et sa raison à faire réussir une entreprise commune »

Le changement de dimension d'espace d'activité permet de comprendre Schumpeter et Polanyi

Autrefois tout était *enchâssé* dans un espace limité. La mondialisation introduit un effet de séparation entre les différents agents qui fait que les instances de commandes échappent aux à ceux qui produisent.

Les différentes activités sont tellement éloignées les unes des autres que les acteurs ne voient pas les conséquences où elles s'expriment

-C'est vrai des ouvriers d'Argenton qui sont impuissants face aux décisions des fonds de pensions

-C'est vrai de ceux qui participent aux fonds de pensions qui ne voient que des taux, des chiffres, non l'effet sur les personnes .

4) Le manque de démocratie dans la gestion libérale de L'Europe

La domination de l'économie entraîne la dévalorisation du jeu politique cf l'apparition du pouvoir des agences de notation

Le jeu politique est dévalorisé : on remplace l'homme politique par l'expert.

Peut être avons-nous besoin d'un inspecteur des agences de notation comme futur président

Le manque d'intégration politique éloigne l'opinion des institutions et accentue la gestion non démocratique de la crise

débat financier

*Pour certains la mutualisation des risques incite les mauvais élèves à poursuivre dans leur voie de perdition

Ainsi il faut bien séparer la banque centrale chargée de la stabilité de l'euro (politique monétaire) des politiques budgétaires propres aux pays. Ceux qui suivent une mauvaise politique doivent s'attendre à des prêts à taux élevé puisque on ne peut plus jouer sur les taux de change. Ce qui n'est pas sans danger :

Ils(les taux) sont inappropriés pour au moins trois raisons : d'une part, ils impliquent une ponction sur la richesse sociale tout a fait démesurée ; d'autre part, ils incitent à des politiques de rigueur exagérées ; enfin, ils poussent des économies solvables à la faillite. C'est dire leur extrême dangerosité Andre Orléan le monde 6dec 2011

*d'autres sont pour une réelle intégration européenne :

Position de Habermas

L'Union doit garantir ce que la Loi fondamentale de la République fédérale allemande appelle (art. 106, alinéa 2) : "l'homogénéité des conditions de vie". Cette "homogénéité" ne se rapporte qu'à une estimation des situations de vie sociale qui soit acceptable du point de vue de la justice de répartition, non pas à un nivellement des différences culturelles. Or, une intégration politique appuyée sur le bien-être social est nécessaire pour que la pluralité nationale et la richesse culturelle du biotope de la "vieille Europe" puissent être protégées du nivellement au sein d'une globalisation à progression tendue

Habermas le monde 25112011

Contre ceux qui pensent qu'il n'y a pas de peuple européen, que l'union repose sur du sable , il faut dire qu'une fragmentation politique durable dans le monde et en Europe est en contradiction avec la croissance systémique d'une société mondiale multiculturelle. Cela bloque tout progrès dans la civilisation juridique constitutionnelle des relations de puissance étatiques et sociales.